



Agisme et carriérisme p.3

Deux estimables ministres laissent tomber leur commettants qui les aimaient bien.



Liste noire p.4

Les universitaires étatsuniens menacés par les «Défenseur de la Civilisation».



Opération Northwoods p. 5

Les stratèges militaires du Pentagone ont autant d'imagination que les scénaristes de Hollywood.

Le Couac

Un drôle d'oiseau

Vol. 5 • n° 6

Mars 2002

3,50\$

COUAC
COUAC
COUAC



COUAC
COUAC
COUAC



COUAC
COUAC
COUAC



COUAC
COUAC
COUAC



COUAC
COUAC
COUAC



COUAC
COUAC
COUAC



Kaboulshit

11 septembre, théories et complots

Une enquête sur le ouèbe par Jacques Bouchard

« Nous ne tolérerons jamais les outrageuses théories de conspiration concernant les attaques du 11 septembre, ces mensonges malicieux qui visent à détourner le blâme des terroristes ». George Doublevé Bush à l'assemblée générale des Nations Unies 11-10-01

« En des temps d'imposture mondiale, dire la vérité est un acte révolutionnaire. » George Orwell.

Actifs ou passifs, criminels ou négligents : quelle est la responsabilité du Pentagone, de la CIA et du gouvernement des États-Unis dans les attaques terroristes du 11 septembre (911)? Qui dit la vérité? Qui ment? Une dépêche de l'agence France-Presse publiée par Le Devoir (20-02) faisant référence à un article du Washington Post de la veille nous informait qu'après le 911, le Pentagone a créé son propre bureau de la propagande. Le rôle du Bureau de l'influence stratégique (OSI) y apprend-on, est d'« influencer l'opinion publique internationale dans le cadre de la guerre antiterroriste [...] une vaste campagne médiatique pourrait inclure l'envoi aux médias étrangers de fausses informations » émanant de « sources officielles », comme de raison.

Ne perdons jamais de vue, pour l'instant, que personne n'a encore vu l'ombre de la queue d'une preuve tangible désignant qui que ce soit comme coupable dans cette affaire. Entendons par là une preuve qui tiendrait devant un tribunal. Une preuve qui démontrerait hors de tout doute raisonnable la responsabilité de quelqu'un, ou d'une organisation quelconque dans la réalisation de ces attentats. Au contraire, il semble qu'une main invisible s'acharne à faire disparaître systématiquement toutes les preuves matérielles. Si le Pentagone avait une preuve en béton à offrir à l'opinion internationale, pourquoi ses stratèges se donneraient-ils la peine d'en inventer des fausses?

À quelle théorie du complot Doublevé faisait-il allusion dans son discours? Car

il n'y a pas une, mais deux théories du complot qui s'affrontent dans cette histoire de guerre. Quelle théorie préférez-vous?



La théorie du complot capitaliste (celui que Doublevé dénonce)

1 - Le gouvernement des États-Unis était au courant d'avance des attentats du 911. Pire, c'est la CIA et le Pentagone qui les ont organisés par l'entremise du ISI (Inter-Service Intelligence, les services secrets pakistanais). Washington avait besoin de manipuler l'opinion publique internationale pour déclencher une guerre mondiale au terrorisme, qui est en fait une guerre contre les libertés individuelles, les pauvres et tous ceux qui s'opposent à la globalisation économique.

2 - La famille ben Laden et la famille Bush sont des associés d'affaires de longue date. Même si ben Laden a organisé les attentats, son groupe terroriste est une création de la CIA. Ce sont les États-Unis qui l'ont armé pour faire éclater l'ex-Union Soviétique. Il est financé par l'Arabie Saoudite, le Koweït, le Pakistan et d'autres alliés des États-Unis. La CIA monitorise le terrorisme international, le trafic d'armes et de drogue pour déstabiliser politiquement et économiquement les pays que Washington cherche à contrôler.

3 - La guerre en Afghanistan était planifiée bien avant les attentats du 911. Les pétrolières des États-Unis ont besoin d'un pipeline qui doit traverser le pays et elles n'ont pas réussi à acheter les droits. Le

Pentagone avait besoin de déstabiliser la région, et de rendre nécessaire l'établissement de bases militaires permanentes en Asie Centrale, pour préserver « sa paix mondiale »... Et les intérêts des ses multinationales dans le Golfe Persique, en Asie Centrale et dans les Républiques de l'ex-Union Soviétique.

La théorie du complot islamique (celui qui a déclenché la guerre)

1 - Des terroristes islamiques basés en Afghanistan ont été conditionnés dès l'enfance par les extrémistes religieux à détester l'Amérique parce qu'elle représente le mieux la démocratie, qu'elle est le phare de la liberté qui éclaire le monde et le pays de la foi chrétienne. Un groupuscule de ces intégristes a comploté et exécuté seul les attentats par pur fanatisme religieux, et il était absolument impossible de les prévoir d'avance.

2 - La guerre en Afghanistan n'était pas planifiée avant le 911 et les États-Unis ont réagi à l'affront de façon improvisée. Les États-Unis vont réussir à mettre fin au terrorisme international en attaquant l'Afghanistan, l'Irak, les Philippines, la Corée du Nord, la Colombie et tous les pays qu'ils suspectent d'héberger des terroristes. Pour gagner la guerre mondiale contre le terrorisme, les forces armées unies du monde libre doivent envahir l'Afghanistan, et la CIA a besoin d'avoir le feu vert pour déclencher des opérations secrètes dans 80 pays, renverser des gouvernements élus, assassiner au besoin ceux qui présentent une menace, même potentielle pour les intérêts des États-Unis (lire ici les multinationales).

3 - Le gouvernement des États-Unis et ses alliés sont l'incarnation du Bien et leur mission est bénie par Dieu (God bless America). Les États-Unis ont subi un affront sans précédent dans l'histoire de l'humanité qui leur donne tous les droits, et suspend ceux de leurs ennemis parce qu'ils sont des lâches. Aucun pays ni personne n'a l'autorité légitime, ni le droit moral, de s'y opposer, et surtout pas les Nations Unies. Parce que « ce conflit a débuté dans les termes et à un moment choisi par d'autres; il se terminera de la manière et à l'heure que nous

choisirons. » (Doublevé dans son discours à l'occasion des funérailles nationales des victimes des attentats. (Washington Post 14-11-01).

Les sceptiques qui refusent de croire les militaires étatsuniens capables d'avoir conçu un plan aussi tordu que les attentats du 911 doivent lire les textes de l'opération Northwoods (lire page 5). L'idée de faire sauter des avions et des bateaux étatsuniens en tuant des citoyens au passage est dans les cartons des militaires depuis au moins 1962. Le projet d'utiliser des agents doubles déguisés en terroristes ennemis pour travailler l'opinion publique et amener le pays en guerre contre un « état scélérat », à l'époque Cuba, avait été conçu, planifié et signé par le Commandant en chef des armées, l'amiral Lemnitzer, et l'ensemble des hauts gradés du Pentagone. À l'époque, Kennedy avait refusé de céder à leurs pressions. Peut-on raisonnablement croire que les militaires ont relégué leurs idées géniales aux oubliettes, et qu'ils n'ont jamais modernisé leurs beaux projets?

Compte tenu qu'il est de notoriété publique que les terroristes islamiques ont été créés, armés et financés par la CIA pour faire éclater l'ex-Union Soviétique et déstabiliser la région, faut-il croire l'actuel directeur de la CIA, George Tenet quand il jure que l'agence ignorait tout les attentats, dans la même phrase où il demande au Congrès de ne pas ouvrir d'enquête sur l'incompétence de ses services dans cette affaire? La CIA prétend n'avoir eu aucun indice lui permettant de se la préparation de ces attentats, bien que de nombreuses

indications tendent à prouver qu'on nous cache la vérité. Comment des services secrets si endormis peuvent-ils se réveiller aussi vite et trouver, juger et condamner un coupable en si peu de temps? Quatre heures seulement après les attentats, Oussama ben Laden était déjà le suspect numéro un. Moins de 12 heures plus

tard, Washington était « convaincu » de son implication. En quelques heures il est devenu le seul coupable, l'expression utilisée avait une connotation scientifique: « ses empreintes digitales sont partout ». En moins de temps qu'il n'en faut pour dire « coupable », l'enquête internationale sur les pires attentats terroristes de l'histoire des États-Unis était bâclée. La CIA produisait une liste de 19 coupables avec photos couleurs, curriculum vitae complet, liste de déplacements au cours des dernières années. C'est tout juste s'ils n'avaient pas la liste de nom de leurs animaux familiers Toutes les « empreintes digitales » laissées par ces terroristes

Suite du texte à la page 2

Karl va mieux

Depuis peu en Chine populaire, les propriétaires peuvent devenir membres du Parti communiste. Marx va mieux, il s'est retourné dans sa tombe.

Dieu le veut

Le pape a réaffirmé son opposition aux divorces. Soit. Mais s'oppose-t-il aussi aux divorces de couples homosexuels?

Concentration? connais pas

Le Media Reform Information Center vient de publier une statistique qui démontre à quel point les médias sont uniformisés aux USA, par des fusions à la AOL/Time Warner. En 1983, 50 corporations se partageaient l'ensemble des médias américains. 20 ans plus tard, il ne reste plus que 6 méga-conglomérats qui possèdent l'entièreté de l'opinion publique. Belle diversité!

Coluche disait: « Pourquoi acheter un journaliste lorsqu'on peut acheter le journal? »...

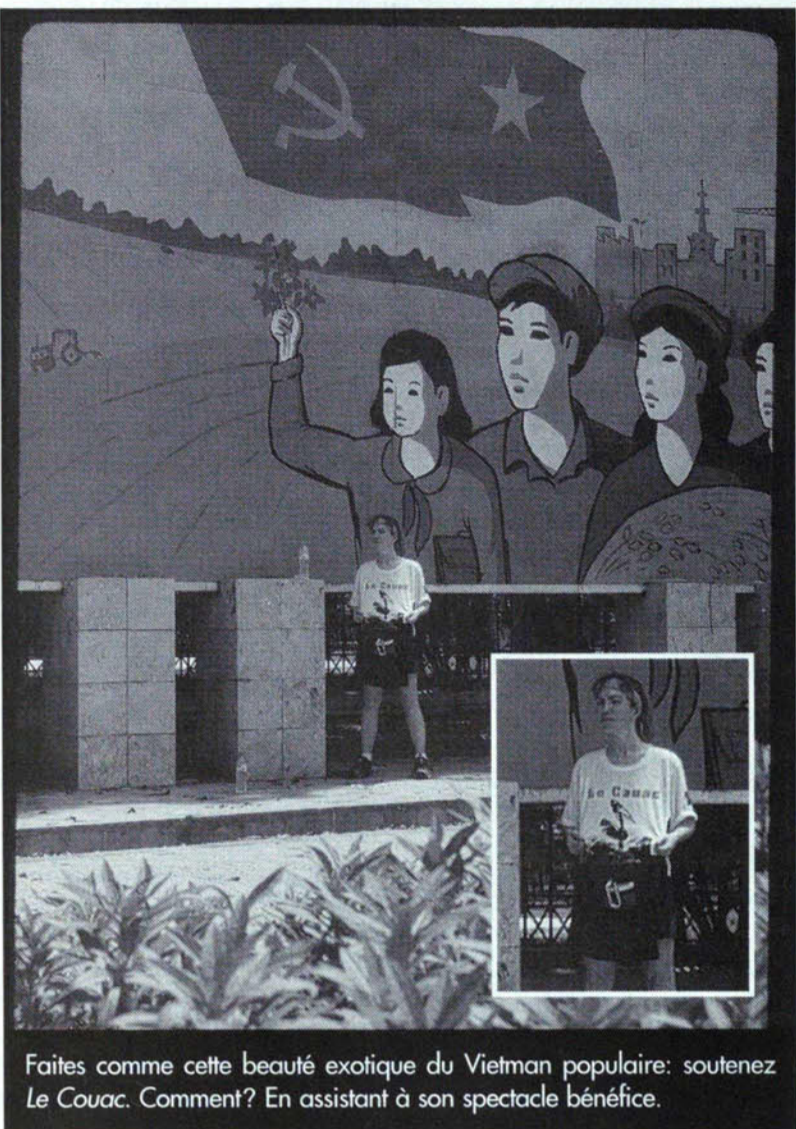


Le 5^e

Le gouvernement américain n'est finalement pas aussi pourri qu'on le dit parfois. La preuve: la Convention de Genève est appliquée. Il est vrai que c'est aux dirigeants d'Enron et pas aux prisonniers de guerre: ces messieurs ne sont pas tenus de répondre aux questions qu'on pourra leur poser.

Tapinage

Pendant que les petits soldats de RDI, le réseau de la désinformation, sonnent le clairon pour Washington, Radiocanne diffusait en pleine nuit La fabrication du consentement, avec Noam Chomsky. C'est vrai qu'il y a des choses beaucoup plus importantes le jour, comme le tapinage artistique.



Faites comme cette beauté exotique du Vietnam populaire: soutenez Le Couac. Comment? En assistant à son spectacle bénéfique.

Invitation à notre party bénéfique



Eh oui, elles sont de retour! Les désormais célèbres **Palmes d'or** du *Couac* seront décernées cette année le mardi 19 mars dès 20 h. à l'Alizé, 900 Ontario E. Montréal (Métro Berri-Uqam).

Pour un p'tit 10 \$ en pré-vente réservation: (514) 521-5499 ou 15 \$ à la porte, venez nous aider à survivre une autre année tout en festoyant avec nous. **On se voit si peu souvent!**

Pour connaître les nominés dans chacune de nos catégories, courez en page 8!

Le Canard masqué

COURRIER DES LECTEURS

« Liberté 55 »

Réplique au yuppie condominiumisé de la chronique Grandes Gueules (Michel Verret) du Voir (14/02), et à la chronique Droit de Cité (Éric Grenier) du même numéro.

ÊTRE « UPPER MIDDLE CLASS » ET FAIRE UN « RETOUR À LA VILLE »...

C'est souvent y emmener dans sa tête sa propre banlieue superficielle, individualiste, uniforme et sans saveur. L'implanter presque de force dans un quartier traditionnellement (c'est selon) ouvrier, bohème, artiste, diversifié ou coloré. Combinée à une hausse fulgurante des loyers, cette ruée d'heureux consommateurs « Liberté 55 » (la crème de notre Civilisation post-11 septembre!) chassera très vite tous ces pouilleux gagnant moins de 25 000 \$, pour se retrouver entre clones.

B. Latour

L'éducation avant les millions!

Il y a quelques semaines, les élèves du Collège Rachel de Montréal apprennent une nouvelle inquiétante: M. Christophe Chevreuil, promoteur immobilier, vient de déposer une offre d'achat du Collège, qui peut être transigée chez le notaire à compter du 1er juillet 2002, afin de convertir notre école en condominiums de luxe pour les mieux nantis de la société.

Situé au 310 de la rue Rachel Est, en plein cour du Plateau Mont-Royal, notre école est le seul établissement privé dans ce quartier. L'École, spécialisée en Arts et Communication, reçoit principalement des élèves du quartier le Grand Plateau.

Il nous apparaît que ce serait un non sens de fermer un bâtiment de 127 ans accueillant une population qui est loin de faire partie de la bourgeoisie.

Il faut absolument que l'éducation passe avant les millions!

Grâce au comité de survie mis sur pied pour sauver le Collège Rachel, nous espérons obtenir le soutien de la population en général, des politiciens et des médias.

Aldo Andrade, Dounia Bekkaï, Lina Bibars, Francis Bonami, Ramon di Battista, Samuel Élie, Jephthé Estévène, William Faulkner, François-Xavier Gaudreau-Côté, Al'Hassane Konaté, Grease-Édith Largaespada, Fanny Melançon, Marlyne Michel, Pierre-Luc Michon, Guillaume Nasri, Gaël-Gyslain N'Kemni, Francis Paquette-Cloutier, Michael Pilote, Olivier Rozon, Pascal-Judes Vrigneau.

Étudiants de secondaire IV en journalisme Collège Rachel de Montréal

Une petite vite

Dans l'indifférence générale, Bernard Landry nous en a passé une petite vite, le 30 janvier dernier. En brassant et en redistribuant ses ministres, il en a profité pour offrir à Richard Legendre, renommé ministre du Tourisme, de la Jeunesse, des Loisirs et du Sport, une nouvelle part du gâteau: la Société Faune et Parcs (FAPAQ).

Voilà un hymen fait dans la discrétion, et pour cause. C'est un fameux pas en arrière. « Jusqu'où s'arrêteront-ils? », comme disait Coluche...

À la fin des années 60, des avis éclairés sur la détérioration de l'environnement avaient cru bon d'accorder un ministère à ce laissé pour compte. C'était aussi l'époque du ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche. Certains voyaient là un paradoxe: pourquoi protéger l'environnement alors que la gestion de la faune était régie selon des intérêts ludiques et touristiques?

On a donc réuni la Faune et l'Environnement. Rage chez les chasseurs sportifs: la gestion de la faune passait par son exploitation, prétendaient-ils.

Quelques années plus tard, la Faune était de nouveau séparée de l'Environnement, pour lui offrir une société indépendante, la FAPAQ. Depuis lors, le lobbying, dont le Québec, dans toute sa candeur, commence à peine à découvrir les effets pervers, a fait son œuvre et voici de nouveau la gestion de la faune entre les mains du Tourisme, des Loisirs et du Sport.

Pourquoi cette régression? Pour le fric, quoi d'autre! La vente seule de permis de chasse, de pêche et de piégeage rapporte chaque année au gouvernement quelques 25 millions de dollars. Des chasseurs-pêcheurs-piégeurs qui pèsent lourd dans la balance décisionnelle.

De toute façon, il serait naïf de croire que la FAPAQ a un jour eu des vues environnementalistes! Le 30 janvier, en réaction à l'annonce de Landry, la directrice de la Société, Monique Bégin, ne cachait d'ailleurs pas sa joie; elle publiait son excitation dans un communiqué officiel: « Plus de trente ans après, et même si les modèles administratifs ont changé et évolué, il n'en demeure pas moins qu'un seul ministre pour l'ensemble des préoccupations liées au tourisme, à la faune et aux parcs va de soi... »

Avec une attitude pareille, on verra encore longtemps déambuler sur nos routes des cortèges de 4x4 décorés à coups de têtes d'originaux. C'est pas grave, ça fait sourire les touristes qui achètent encore plus de permis de chasse...

Gaëlle Lussiaà-Berdou, Québec

Écrivez-nous!

Le *Couac* publie les commentaires de ses lecteurs. Les textes doivent être courts. Nous apprécions (beaucoup) les disquettes. Pour nous rejoindre, le courrier demeure une bonne façon: Le *Couac*, CP. 129 Succ. de Lorimier, Montréal (Québec) H2H 2N6. Télécopieur: (514) 521-5599.

11 septembre, théories et complots

(Suite de la page 1)

dans 80 pays du Moyen-Orient, d'Asie Centrale, d'Europe, et d'Amérique, y compris au Canada, ayant échappé jusqu'à ce jour aux agents omniprésents des services secrets sont miraculeusement apparues au grand jour. Une apparition d'autant plus miraculeuse qu'elle s'est manifestée simultanément dans tous les médias des pays que le Pentagone voulait voir appuyer sa guerre. Et personne n'a trouvé curieux que toutes les pistes « nouvelles » des James Bond de la CIA, qui venaient juste de se réveiller, mènent toutes directement à Oussama ben Laden. C'est le petit Poucet, ce ben Laden.

Au cours des prochains mois, nous tenterons de faire état des informations que le gou-

vernement des États-Unis tente de cacher à la population mondiale, et qui circulent dans les médias alternatifs, la plupart en langue anglaise. Nous n'avons pas la prétention, ni les moyens techniques et financiers de faire une enquête exhaustive sur le terrain, mais nous croyons que les informations disponibles doivent circuler. Nous espérons que cette série d'articles pourra participer à l'effort de ceux qui veulent savoir la vérité. Ceux qui réclament un vrai débat public, une vraie enquête publique, de vraies informations, et de vraies preuves avant d'exécuter les coupables de ces horreurs, et les libertés individuelles des citoyens du monde entier.

LE COUAC

► PLOGUES

Gilles Groulx au grand jour

Trois événements feront revivre dans les semaines qui viennent l'œuvre du grand cinéaste indépendant et désobéissant. D'abord un documentaire intitulé « Voir Gilles Groulx » que vient de réaliser Denis Chouinard et qui sera projeté à Ex-Centris du 22 mars au 4 avril.

Ensuite, une rétrospective de tous ses films à la Cinémathèque du 6 mars au 30 avril. Et finalement l'ONF qui sort un coffret de l'intégrale de Groulx en VHS et en DVD. Une orgie d'images et de sons comme autant de charges contre tous les pouvoirs illégitimes. Attention, le danger croît avec l'usage...

POUR S'ABONNER

Par téléphone: (514) 521-5499

Par la poste: Le Couac

CP. 129 Succ. de Lorimier, MONTRÉAL (Québec) H2H 2N6

Adressez votre chèque à: Le Couac.



- Abonnement d'un an: 28\$ + taxes = **32,20\$**
- Abonnement de deux ans: 50\$ + taxes = **57,50\$**
- Abonnement institutionnel et de soutien: 50\$ + taxes = **57,50\$**
- Abonnement de groupe d'un an (10 copies par parution): 220\$ + taxes = **253,00\$**
- Abonnement d'un an à l'étranger: **46\$**

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

Courriel _____

Le Couac

CP. 129 Succ. de Lorimier, Montréal, Québec, H2H 2N6
Téléphone: (514) 521-5499
Télécopieur: (514) 521-5599

Fondé en 1997 par Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau

Rédacteurs en chef de ce numéro: Jacques Bouchard, Bruno Dubuc, David Ledoyen et François Patenaude.

Collaborateurs: Normand Baillargeon, Pierre de Bellefeuille, Jacques Bouchard, Jean-Pierre Cloutier, Bruno Dubuc, Francis Dupuis-Déri, Éloïse Ébouriffone, Michèle Loslier, Max, Michel Rioux, Valentin Tardi, Pierre Vadboncoeur, Ramon Vitesse, Le Grouillant Volker.

Illustrations: Boris, Charb, Filio, Luc Giard, Luz, Serge Ferrand, Renaud, Richard Suicide, Ramon Vitesse.

Graphisme: Marguerite Binette

Nous remercions chaleureusement *Charlie Hebdo* et *Le Rire* pour leur collaboration.

Abonnement et publicité: Catherine Desgagnés au (514) 521-5499
ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369
Imprimé au Québec





Finir en beauté

Il n'y a pas de vanité intelligente.
- Louis-Ferdinand Céline

L'absence, au Québec, d'un Sénat ou d'une ambassade au Danemark rend difficile pour certains ce délicat virage qui consiste à tirer sa révérence avec élégance pour finir en beauté. De là sans doute l'origine de l'expression: finir au Sénat.

Il faudra par contre se rendre à l'évidence et introduire dans notre langage politique les expressions « finir à Alma » et « finir à Joliette ».

Il faut aussi dès maintenant se rendre à une autre évidence: la nature n'a pas donné à tout le monde cette faculté rare entre toutes et dont il faut malheureusement constater qu'elle a été bien mal répartie, qui consiste à prendre l'exacte mesure de ce que nous sommes.

Guy Chevrette, Jacques Brassard et le petit Cliche, David Cliche, visiblement, se considéraient autrement que grandeur nature. Leur trop longue immersion dans le bocal fermé de l'Assemblée nationale les avait amenés à croire, par un effet de verre déformant, qu'ils avaient l'envergure du dauphin alors qu'ils n'étaient tout juste que des poissons rouges ayant, pour deux d'entre eux, la singulière et principale qualité de la durée dans ces eaux pas toujours très, très propres.

Désolante sortie pour ces trois autoproclamés indispensables à l'avancement de la cause nationale. Faut en effet du coffre, du front, du culot et de la prétention pour se situer dans la lignée de Louis XIV, d'en arriver à se convaincre qu'après soi ce sera le déluge et de penser, sans rire: l'État sans moi, ce ne sera plus l'État!

La chose n'est vieille que de quelques semaines et déjà leurs prénoms commencent à glisser derrière une espèce de flou artistique. C'est l'affaire de quelques mois avant que ce ne soient leurs noms mêmes qui s'évanouissent dans la mémoire collective. On cherche ce que ces messieurs auront laissé comme héritage de leur passage à notre service. On cherche encore. Les forêts boréales décimées? Les petites centrales électriques refilées aux petits copains? L'accent

pompier de Joliette et celui, plus chantant, du Lac-Saint-Jean? On retiendra peut-être du petit Cliche son cri du coeur à l'égard des « barons du cochon », une indélégance jugée impardonnable par Lucien Bouchard, qui la lui fit ravalier.

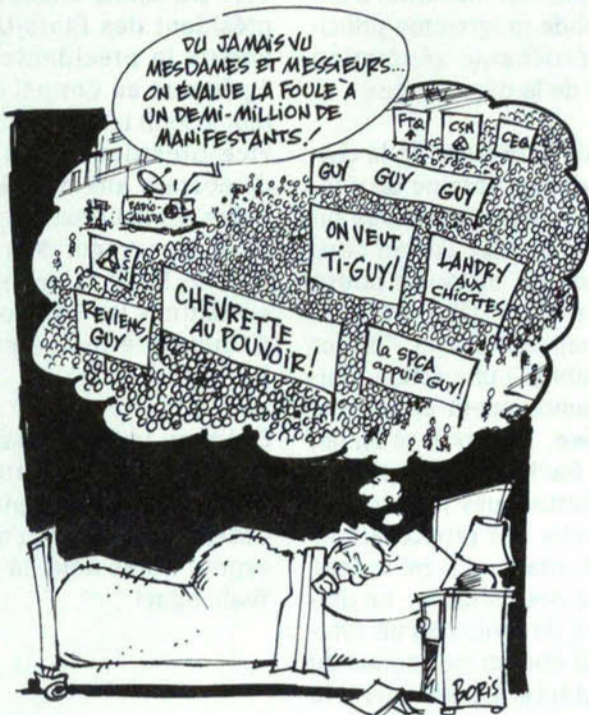
Louis O'Neill, en 1979, avait subi le même sort, ayant été dépouillé de son ministère. Mais O'Neill, qui était au service d'une cause, n'avait pas mis cette cause à son service et avait sobrement déclaré qu'il ne fallait pas faire d'un problème personnel un drame national. Ce que n'avait pas su faire à la même occasion Rodrigue

Hot Rod Tremblay, qui avait claqué la porte comme viennent de le faire les trois démissionnaires, dont on a pu constater qu'ils étaient bien davantage mus par un king size ego trip que par un véritable engagement politique militant.

Ainsi, pour Chevrette, le ministère des Affaires autochtones n'occuperait son homme qu'une demie-heure par semaine! Ils ont dû la prendre un peu de travers celle-là, les autochtones. Et pour Brassard, le poste de leader du gouvernement à l'Assemblée et le ministère de la Réforme électorale « n'étaient pas à la hauteur de ses capacités »! Curieux quand même. Car dans le parlementarisme de type britannique, le leader du gouvernement est supposé jouer un rôle clé. Sans le vouloir, Brassard a fait une magistrale démonstration du fait que les débats de l'Assemblée n'ont aucune signification, la dérive du côté de l'exécutif étant désormais irréversible. Et puis, en ces temps où il est tellement question d'introduire des éléments de proportionnelle dans les scrutins, n'aurait-il pas été intéressant de consacrer quelques heures par semaine à cette affaire?

Mais non! Occupés tout entiers par l'entretien de leur nombril, ces trois messieurs ont perdu la tête, qu'ils avaient bien grosse, et sont sortis de la scène par la plus petite porte, se retirant dans leurs terres pour soigner leur vanité quelque peu écorchée. Le peuple, soulagé, ne les pleure pas. Il les a d'ailleurs oubliés, déjà. Sic transit.

MICHEL RIOUX



Mario Roy: un génie à La Presse

Que l'on défende certaines causes —quelles qu'elles soient— parce qu'on y croit sincèrement, d'accord. Que l'on adhère à certaines causes, naïvement, parce qu'on se fait leurrer, passe toujours. Mais que l'on défende des causes en argumentant avec une hypocrisie et une mauvaise foi flagrantes, voilà qui est bas. Et c'est précisément à ce sport que s'adonne Mario Roy, éditorialiste à La Presse. Depuis le Sommet des Amériques à Québec, Roy se plaît à discréditer l'ensemble du mouvement d'opposition à la mondialisation des marchés.

Dans son éditorial du 30 janvier 2002, Roy considère que jusque-là, « la mouvance antimondialisation naviguait toutes voiles dehors vers toujours plus de contradictions et de violence ». Retenons ici l'allusion aux « contradictions ». Pour discréditer le discours antimondialisation, Roy évoque la diversité, la variété des arguments (arguments féministes, arguments environnementalistes, arguments sociaux...). On se demande depuis quand le fait qu'une thèse soit soutenue par une multitude d'arguments revienne à discréditer celle-ci.

S'opposer radicalement à la mondialisation des marchés, pour Roy, c'est « primaire ». Contester, critiquer l'économie sauvage, s'y opposer, c'est primaire. Mais Roy est tout de même capable de subtilité: il y a les bons contestataires et les mauvais. Les mauvais, ce sont ceux qui, au travers du débat sur la mondialisation des marchés, s'opposent au capitalisme. Critiquer le capitalisme est le lot des attardés, comme l'explique Roy, toujours dans son éditorial du 30 janvier: « Ainsi, la partie de la mouvance antimondialisation qui mène en réalité une lutte contre le capitalisme, comme papa le faisait il y a quarante ans et comme si l'histoire ne nous avait rien appris, n'a d'autre fonction que de faire déraiper le débat ». Bref, nous n'avons pas le droit de contester: contester, c'est ne pas vouloir débattre. On ne peut débattre que si l'on est d'accord avec Roy. Toute une liberté d'expression!

Dans le second de ces deux éditoriaux sur le mouvement antimondialisation (30 et 31 janvier 2002), Roy tombe dans l'absurde et se contredit carrément. Après avoir ridiculisé le mouvement antimondialisation en le qualifiant de « parfaitement

hétéroclite » et de contradictoire, il prend panique: « [...] rendre ces débats cohérents sera impossible sans une vision plus claire des enjeux, qu'une propagande bien orchestrée s'efforce de brouiller dans le but évident de laisser flotter l'idée qu'un complot mondial et totalitaire se tisse entre Francfort et Seattle ». On passe donc d'un discours incohérent et contradictoire à « une propagande bien orchestrée ». Quelle époque!

Roy tombe dans l'absurde et se contredit carrément.

Perdu dans ses brillantes thèses, Roy revient sur l'incohérence du discours antimondialisation, incohérence qu'il démontre de manière irréfutable: « L'annulation de la dette des pays pauvres n'a rien à voir avec les organismes génétiquement modifiés ». Cela va de soi.

Toujours dans son éditorial du 31 janvier, sautant du coq à l'âne, Roy s'inquiète: « Le problème avec l'éventuelle taxe Tobin (sur les transactions financières) est surtout de savoir qui générerait, et dans quel but, les fonds prélevés ». Dans quel but? Permettez-moi de lui répondre! Mario, j'espère verser « les fonds prélevés » dans mon compte en banque personnel.

Autre coup bas, pour ne pas dire minable, de la part de Roy: il mêle sans cesse les célèbres attentats de l'automne à tous les sujets qu'il aborde. Il réussit ainsi à culpabiliser les manifestants antimondialisation: « [...] cinq mois après le raid aérien qui a dévasté leur ville, alors qu'on ramasse toujours à Ground Zero des restes humains, les prolétaires new-yorkais vont être absolument ravis de voir ainsi s'exprimer, par le saccage et la destruction, les défenseurs autoproclamés de tous les opprimés de la planète » (éditorial du 31 janvier 2002).

Concluons sur une parole d'esprit de Mario Roy. Dans son éditorial du 4 février 2002, portant sur les récentes rencontres entourant la mondialisation des marchés, il conclut: « Bref, des forums de Davos en New York et de Porto Alegre, se dégage un mot d'ordre. Il faut maintenant cesser de parler. Et agir. » Cesser de parler... quelle bonne idée.

MICHELLE LOSLIER

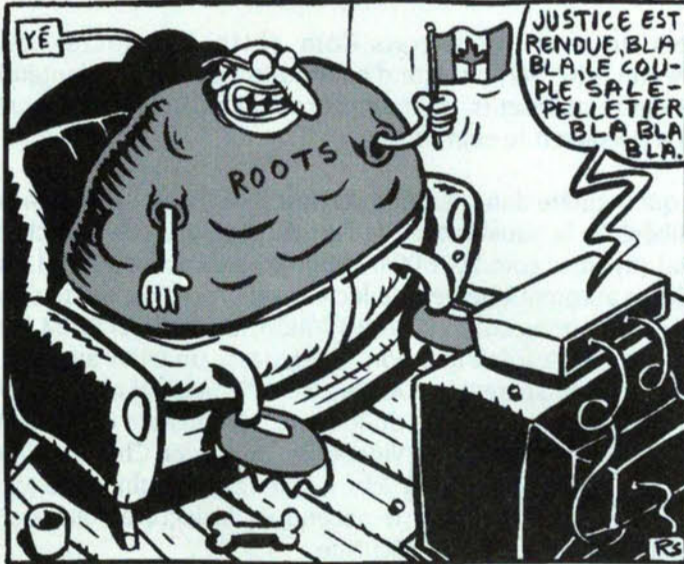
Ménage à quatre?

Selon Mario Cloutier (Le Devoir, 6-01), « M. Bégin a reconnu hier que la loi québécoise actuelle ne faisait pas obstacle à l'adoption d'un couple homosexuel. » Peut-on aussi adopter des couples homosexuels chinois?

L'oiseau est maintenant en ligne.

Visitez notre site ouaibe!
www.lecouac.org

L'IDÉAL OLYMPIQUE



Mensonges et feintes

Expert en la matière, Talleyrand disait: « Le mensonge est une si excellente chose qu'il ne faut pas en abuser. » Jugez si les cas suivants relevés dans l'actualité sont abusifs.

François Legault, membre du triumvirat de la Santé, s'empresse de préciser que c'est lui le numéro un. On peut croire qu'il a quelques connaissances en matière de transport aérien et un vernis d'expérience vite acquise en éducation, mais en santé? Le vrai numéro un serait plutôt David Levine, la crème de la crème dans ce domaine.

Se donnant en exemple pour montrer qu'il faut accepter les choix d'un premier ministre, Bernard Landry, commentant les démissions de Chevrette et

Brassard, rappelait qu'en 1982, de ministre d'État au Développement économique, il devint simple ministre délégué au Commerce extérieur. C'est exact, mais cette « démotion » fut de courte durée. Dix-huit mois plus tard, il devenait ministre des Relations internationales. Cette promotion lui avait-elle été promise?

Lorsque Le Devoir a révélé l'affaire des 200 000 dollars touchés par Raymond Bréard, directeur général du Parti québécois, le comité exécutif national de cette formation politique l'a jugé innocent de tout conflit d'intérêt. Fort bien, et la feinte était habile. Ce qui était en cause n'était-il pas plutôt du trafic d'influence?

MAX

Âgisme et carriérisme

Deux estimables ministres ont fait tout un tintouin à la veille du remaniement ministériel de la fin janvier. Guy Chevrette et Jacques Brassard ont démissionné à la fois comme ministres et comme députés, considérant que le premier ministre Bernard Landry ne leur offrait que des rôles mineurs.

Les Amérindiens avec qui Chevrette a brillamment mené les négociations ne seront pas heureux d'apprendre que l'ex-ministre considère mineur le portefeuille des Affaires autochtones. Quant à Brassard, qui aurait été leader parlementaire du gouvernement, il a tort de mépriser ce rôle-clé. Leur coup de tête était mal inspiré.

Mais le plus déplorable, c'est leur décision de démissionner aussi bien comme députés. Pourquoi laisser tomber ainsi leurs commettants qui les aimaient bien? On est député par la faveur du peuple. Ce n'est que le bon plaisir d'un seul homme, plaisir révoquant en tout temps, qui fait le ministre. Leur attitude en la matière reflète un inacceptable mépris du

Parlement et ne peut qu'ajouter au discrédit dont souffre la classe politique.

Pourtant, quelle belle tribune que l'Assemblée nationale! Délivrés de la lourde contrainte que constitue la solidarité ministérielle, Chevrette et Brassard auraient pu mettre leur riche expérience au service du pouvoir législatif qui souffre de plus en plus des empiètements de l'exécutif. La patrie aurait été reconnaissante de leurs belles fins de carrière.

Chevrette a protesté contre l'âgisme qui aurait provoqué leur disgrâce. Bien sûr, la discrimination selon l'âge est à proscrire. Mais où commence l'âgisme et où finit le désir légitime d'assurer la relève, le renouvellement? Si l'âgisme avait pesé lourd dans la balance, David Cliche, qui a démissionné lui aussi, serait encore ministre puisqu'il est jeune. Il faudrait plutôt parler du carriérisme qui semble avoir inspiré la décision intempestive de nos deux larrons. Dommage pour eux comme pour l'Assemblée nationale.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

Climat de guerre

Portrait de la situation mondiale :

- Une grande puissance lance des menaces et entend imposer sa volonté par les armes.
- Elle se livre à un réarmement tous azimuts.
- Elle dénonce des peuples ennemis.
- On y observe un patriotisme exacerbé.
- Elle utilise les Jeux olympiques à cette fin.
- Ne sachant comment intervenir, les autres puissances temporisent.
- La grande instance internationale est impuissante.
- Le Canada tient à faire entendre sa voix, mais n'a rien à dire.

À quoi pareille situation peut-elle mener ?

C'est la situation actuelle. Mais n'est-ce pas aussi la situation des années 1930, qui a plongé le monde dans l'abîme d'une guerre qui a duré cinq ans et demi et fait cinquante millions de morts ?

George W. Bush n'est pas Adolf Hitler. Il est concevable qu'il entende raison. Encore faudrait-il élever la voix, très très fort. Ce que personne, dans le monde occidental, n'a encore fait.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

MONDIALISATION ;
PAS TOUS DANS
LE MÊME BAIN.



Ben Laden à Harvard ?

Plusieurs ont affirmé que suite aux frappes du 11 septembre contre le World Trade Center et le Pentagone, tous les Américains ont sombré dans un délire patriotique. Ce n'est pourtant pas l'avis de l'American Council of Trustees and Alumni (le Conseil américain des administrateurs [de collèges et d'universités] et des diplômés) (source : www.goacta.org). Persuadé que de trop nombreux professeurs d'universités américaines ne sont pas suffisamment patriotiques, le Conseil a lancé le projet « Fonds de défense de la civilisation » (Defense of Civilization Fund), qui a pour objet de demander aux administrateurs de s'assurer que leur insitution d'enseignement « offre un solide programme principal qui transmet à la prochaine génération l'héritage de la liberté et de la démocratie ».

Le document du Fonds de la défense de la civilisation répertorie plus d'une centaine de citations de professeurs ou de slogans entendus sur des campus américains. Cette liste devrait nous convaincre qu'il y a quelque chose de pourri dans les campus américains. D'ailleurs, le Conseil n'oublie pas de rappeler que si 92% des Américains étaient favorables à une action militaire même si elles occasionnaient des pertes américaines (*New York Times*, 25 sept.), ce chiffre tombait à 28% chez les étudiants de Harvard... Dans les citations antipatriotiques répertoriées par le Conseil, on retiendra des propos acides (« Je jubilais lorsque le Pentagone a été touché car je connais la brutalité des militaires. Le drapeau américain n'est rien de moins qu'un symbole de haine et il devrait être utilisé comme du papier de toilette », déclarait un écrivain indépendant lors d'une manifestation à

l'Université Brown) mais aussi quantité de propos simplement pacifistes (« Il faut briser le cycle de la violence », selon un professeur intervenant à une table ronde au Collège Pomona ; « Œil pour œil » laisse le monde aveugle », sur une pancarte d'un étudiant lors d'une manifestation à Harvard ; « la haine appelle la haine », une pancarte à l'Université du Maryland).

Il y a quelque chose de pourri dans les campus américains.

Mais au fait, ce Conseil est-il influent ? Disons qu'il a été fondé en 1995 par Lynne Cheney, la femme de Dick, vice-président des États-Unis. Cette dame en est encore la présidente d'honneur. On trouve également au Conseil d'administration le sénateur Joseph L. Lieberman, qui a tenté de rafler la vice-présidence sous la bannière du Parti démocrate aux dernières élections présidentielles. Et le Conseil est fier d'annoncer que Jeb Bush, gouverneur de la Floride et membre de la famille Bush, a eu recours au Conseil pour « orienter » les 145 nouveaux administrateurs d'Université qu'il a embauchés le 1er juillet 2001.

Quant au texte décrivant la mission du Conseil, il se termine par cette belle envolée lyrique : « Aucun fanatisme, aucune idéologie, aucune passion politique n'a le droit d'entraver les esprits libres dans la poursuite de la vérité. » Yeah, right !

FRANCIS DUPUIS-DÉRI
francisdupuisderi@hotmail.com

Y'a rien qui presse !

Dépêcher (scramble) : pour un jet de combat « s'empresser de décoller le plus rapidement possible pour intercepter un avion ennemi. »

Les journalistes Illarion Bykov et Jared Israel du site www.tenc.net, ont consacré une série d'articles extrêmement bien documentés, éclairant d'un angle révélateur les nombreuses lacunes, pour ne pas dire les mensonges, de la version officielle pendant et après les attentats terroristes. Nous analyserons ici l'intervention, ou plutôt à la non-intervention des chasseurs de la Garde Nationale. Pourquoi aucun chasseur n'a-t-il été dépêché pour intercepter les avions détournés le matin du 911 ? Pourquoi aucune procédure de routine n'a-t-elle fonctionné comme elle aurait dû ? Pourquoi le vice-président Dick Cheney a-t-il essayé de confondre les journalistes et le public, en tentant de faire croire que l'interception d'un avion civil par les militaires nécessite l'approbation du président de États-Unis ? Selon sa version, la Garde nationale n'est pas intervenue parce qu'elle n'en a pas reçu l'ordre du président. Le président lui n'a pas donné l'ordre parce qu'il a hésité à dépêcher des chasseurs armés pour « abattre » des avions civils ? « Intercepter » et « abattre » ne sont pas des synonymes. Pourquoi chercher à créer pareille confusion dans l'opinion publique ?

Les détournements d'avion ne sont pas une nouveauté du 911. Les gouvernements, particulièrement une puissance militaire de la taille des États-Unis, ont tous un protocole d'intervention précis en cas de piratage aérien. Dès qu'un avion s'écarte du couloir aérien lui étant assigné, le Contrôleur aérien (CA) affecté à l'appareil doit tenter d'entrer en contact radio avec le pilote sur diverses fréquences d'urgence. Cette procédure est prévue en cas de détournement, mais aussi en cas de défaillance des appareils de navigation. Le CA cherchera à connaître la cause du déroutage, ou tentera d'avertir un pilote dont les instruments de navigations se sont détraqués. Dans un ciel encombré comme celui des États-Unis, un avion dérouté est une menace directe pour la sécurité des autres avions et des terriens.

Le commandant en chef de l'aviation russe, Anatoli Kornukov, a déclaré à la *Pravda* que les attaques du 11 septembre n'auraient jamais été possibles en Russie. L'armée russe ne permet pas à un avion hors contrôle de voler au dessus du pays. La défense antimissiles est avisée et réagit dans les minutes qui suivent.

Quand le général Myers a déclaré en conférence de presse le 13 septembre qu'aucun chasseur n'avait été dépêché pour intercepter le vol 77 (Pentagone), les sénateurs et les journalistes ont été un peu surpris. Dan Rather s'est même posé la question en ondes, à savoir : pourquoi la capitale des États-Unis était si mal protégée ? La version officielle a aussitôt été modifiée. Le 14 septembre, CBS « révélait » que la FAA avait bien alerté le Département de la Défense qu'un avion était probablement détourné à 8 h 38 (vol 11, tour nord WTC) Six minutes plus tard, deux F-15 auraient décollé d'urgence de la base militaire Otis, près de Cape Cod. Pourquoi pas de la base McGuire à Trenton, New Jersey, à environ 50 milles de New York ? À 9 h 03 quand le vol 175 frappe la deuxième tour du WTC, les F-15 de Otis étaient encore à 70 milles de Manhattan.

Toujours selon la nouvelle version, à 9 h 30, trois F-16 décollaient de la base de Langley à 150 milles au sud de Washington. Quelques minutes plus tard, le vol 77 s'écrase sur le Pentagone. Les F-16 arrivent au-dessus du Pentagone à 10 h 00. Trente minutes pour parcourir 150 milles soit 300 milles à l'heure ou 20% de la capacité des turbines. Y'a rien qui presse !

Cette nouvelle version pose plus de questions qu'elle ne fournit de réponses. Un F-15 ou un F-16 peut voler à *mach* 2 (1500 mph). Si on considère que les F-15 de la base Otis étaient à 70 milles de New York à 9 h 03 au moment où le vol 175 frappait la tour sud du WTC) comme le prétendent les autorités, et que Washington est environ 200 milles de New York, ils étaient donc à dix minutes de vol du Pentagone. Ce qui leur donnait assez de temps pour aller intercepter le vol 77 qui s'est écrasé à 9 h 40, et d'arrêter prendre un café chez Dunkin Donuts en passant.

Et puis, pourquoi alors avoir dépêché des chasseurs de la base de Langley à plus de 130 milles, alors que la base Andrews est à 12 milles du Pentagone ? Les documents vantant les mérites de la base Andrews sur son site ouèbe avant le 11 septembre précisait que la base abrite quatre escadres aéroportée équipées de chasseurs d'intervention et de reconnaissance, parce que : « s'entraîner au combat et aux opérations de pont aérien pour la défense nationale est la principale mission de la 113^e Escadre. Cependant, une partie de sa double mission consiste à assurer une force de réponse pour le District de Columbia en cas de catastrophe naturelle ou d'urgence civile. Ses membres assistent aussi les agences locales et fédérales de lutte contre la drogue dans le District de Columbia. [...] Le rôle de la DCANG (District of Columbia National's Air Defense) est de fournir des unités de combat dans les meilleures conditions possible de préparation. »² Le 12 septembre le site a été fermé. Quand il est réapparu à la mi-novembre, ces extraits qui contredisent la version officielle ont disparu. Aucun média corporatif n'a rapporté que les chasseurs de Andrews avaient pour mission de protéger le Pentagone et la Maison Blanche, et qu'ils avaient failli à leur mission.

Il faut éliminer de *facto* l'incompétence généralisée de l'ensemble du personnel et des systèmes de contrôle de la sécurité aérienne concluent Bykov et Israel. Pour qu'aucune des procédures de routine habituelles n'ait fonctionné, il a fallu la complicité des plus hautes instances politiques et militaires. Les membres d'un groupe de militaires agissant pour leur propre compte ayant organisé pareille opération de sabotage seraient aussitôt traînés devant une cour martiale pour haute-trahison. Et fusillés.

JACQUES BOUCHARD

1 - <http://emperors-clothes.com/indict/indict-2.htm>
<http://emperors-clothes.com/indict/urgent.htm>
<http://www.globalresearch.ca/articles/ZWI201A.print.html>

2 - Ces lignes sont disparues du site de la base d'Andrews dans la nouvelle version. On trouve une copie de la v.o. au <http://emperors-clothes.com/9-11/backups/cmlsep.htm> et au <http://web.archive.org/web/20000824024659/www.dcanr.org.af.mil/hq/default.htm>

Le New York Times trafique ses archives en ligne...

Que penser lorsqu'un journal comme le New York Times trafique volontairement ses archives en ligne en supprimant un article compromettant pour les autorités, et en le remplaçant par un article plus complaisant ?

Le 9 septembre 2001, le journaliste du New York Times, John F. Burns, signait un article portant sur une bande vidéo qui circulait depuis le mois de juin dans les cercles islamistes à travers le monde. D'une durée de deux heures, on voyait sur cette bande vidéo un Oussama ben Laden confiant déclarer que son intention était de tuer un grand nombre d'Étatsuniens et de Juifs, vanter le courage du commando suicide qui avait perpétré l'attaque contre le cuirassé Cole à Aden en octobre 2000, et promettre que d'autres attaques auraient lieu.

Dans les heures qui ont suivi l'attaque du WTC, le 11 septembre, le New York Times a retiré l'article original de Burns et l'a remplacé par un second texte, en date du 12 septembre, moins critique des responsables de sécurité et davantage axé sur la question palestinienne comme motif de l'attaque.

C'est le site Democrats.Com (<http://democrats.com/view.cfm?id=5942>), un site d'information politique à l'intention des électeurs inscrits, militants et candidats du Parti démocrate, qui a découvert le subterfuge.

Ce qui inquiète dans l'artifice du New York Times est le caractère délibéré de la substitution de l'article. L'adresse de l'article original (nytimes.com/2001/09/09/international/asia/09OSAM.html) redirige automatiquement le lecteur vers l'adresse du deuxième article (nytimes.com/2001/09/12/international/12OSAM.html) sans qu'il en soit fait mention. L'URL passe du 09/09 au 09/12 de manière « transparente ». De plus, l'article original ne figure plus dans les archives en ligne du journal. On constate également le changement de titre : « On Videotape, Bin Laden Charts a Violent Future » pour le premier article, « America the Vulnerable Meets a Ruthless Enemy » pour le second, et la lecture comparative révèle un tout autre ton d'écriture.

Cette affaire soulève plusieurs questions. D'une part, un des canons de la presse étasunienne est pris en flagrant délit de manipulation d'archives. Combien de fois, dans le passé, a-t-on eu recours à de telles pratiques ? D'autre part, pour quels motifs a-t-on substitué un article par un autre, pourquoi a-t-on supprimé certains noms et événements des références ? Troisième élément : n'eut été de la vigilance de certains groupes face aux médias traditionnels, et qui s'exerce en grande partie sur Internet, aurait-on eu connaissance de cette manipulation d'archives ?

JEAN-PIERRE CLOUTIER
Chroniques de Cybérie
<http://cyberie.qc.ca/chronik/20020219.html>





Spectacle bénéfique pour

Un drôle d'oiseau

Le Couac



Remise des palmes d'or du *Couac*

- La mutation génétique de l'année
- Le désinformateur de l'année
- Le terroriste de l'année
- La fusion de l'année
- La Matraque d'or
- L'entreprise s'étant le plus illustrée dans le développement des ressources naturelles selon une perspective de valorisation de la biomasse, conformément au principe de création d'emploi inhérents aux lois naturelles du Marché.

Avec l'humour politique des Zappartistes

Les chansons trash de Mononc' Serge et Jacques Robitaille

DJ Manu et d'autres surprises...

Le 19 mars 2002 à l'Alizé à 20 h
900, rue Ontario Est, Montréal (Métro Berri-Uqam)

Pour informations: 521-5499

Billets disponibles à l'Alizé et au Café L'Aparté
5029, rue Saint-Denis Montréal tél.: (514) 282-0911

Les copains s'amuse

Pendant que l'on critique vertement le totalitarisme islamique des Talibans, on laisse s'amuser les tyrans de l'Arabie Saoudite, car se sont des copains de notre coalition « antiterroriste ». Ainsi, le 1er janvier, trois Saoudiens ont été décapités suite à leur condamnation pour « sodomie, mariage entre eux et incitation à la pédophilie ».

L'oiseau est en ligne.
Visitez notre site ouaibe!
www.lecouac.org



Home run

« Ces oiseaux-là avaient des pilotes de chasse d'élite (crack) dans le siège de gauche, ou ils étaient manoeuvrés à distance. »¹

« Ils ont changé de vitesse. Ils ont changé d'altitude. Ils ont changé de direction. Ils avaient besoin de bien connaître l'équipement pour faire ce qu'ils ont fait et d'aucune façon ils n'ont pu faire ça. »²

« Leur anglais était horrible, et leurs aptitudes mécaniques encore pire. C'était comme s'il n'avaient jamais conduit une automobile. [...] Ils avaient l'air des bons gars, mais dans un avion c'était "dumb and dumber" »³

La précision des manoeuvres, les connaissances techniques et l'expérience nécessaire pour changer de vitesse, d'altitude, et virer serré au dernier instant avec un Boeing de 100 tonnes, et le lancer à 400 mph dans une tour du World Trade Center (WTC), élimine virtuellement la possibilité que les apprentis pilotes désignés comme coupables sans preuve par le gouvernement des États-Unis, aient été aux commandes de ces bombes volantes. Allez hop cascade! Les deux en plein dans le mille comme dans un navet catastrophe hollywoodien.

Les avions de ligne modernes sont pilotés automatiquement par ordinateur, sauf pour les manoeuvres d'urgence. Pilotage automatique et positionnement par satellite leur permettent d'atterrir avec précision sans intervention humaine sur une piste donnée, même dans des conditions de « visibilité zéro ». Au milieu des années 1970, quand les détournements sont devenus de plus en plus fréquents, les constructeurs d'avion américains ont décidé d'intégrer un système « secret » de prise de contrôle à distance des avions détournés. Surnommé Home Run⁴ ce système est conçu pour permettre aux contrôleurs au sol de prendre les commandes d'un avion dans le cas où l'équipage aurait été neutralisé ou tué, et de le faire atterrir en toute sécurité avec sa « cargaison » de passagers à l'endroit choisi. On trouve tout les détails techniques sur le ouèbe.

Voici l'idée. Tous les avions de ligne sont équipés d'un transpondeur. Un émetteur récepteur émettant en permanence la signature électronique de l'appareil. Cette signature permet aux contrôleurs aériens d'identifier sur les radars encombrés chaque avion avec précision au milieu de tous les autres, et d'être immédiatement averti si l'un d'eux s'écarte de son couloir aérien. Le système Home Run a été intégré par les constructeurs aux transpondeurs de certains avions de ligne. Les Boeings 757 et 767 qui ont servi aux attentats sont de ceux-là. En cas de détournement, le pilote pousse un bouton et branche le micro du cockpit sur le transpondeur.

Celui-ci retransmet alors directement les conversations au contrôleur aérien du quartier général de la FAA (Federal Aviation Administration) à Washington, spécialement affectés aux détournements. Le transpondeur se met à émettre automatiquement un signal électronique : « J'ai été détourné ». Ce signal d'urgence ouvre automatiquement une porte électronique dissimulée (back-door) dans le système de pilotage automatique, et permet aux contrôleurs au sol de prendre les commandes de l'appareil.

Le danger que Home Run soit détourné par les pirates est réel. La compagnie nationale allemande Lufthansa a dépensé des millions pour enlever les ordinateurs de vol de tous ses avions, pour les remplacer par une version maison à l'épreuve du piratage.

Dans le cas du premier avion à avoir été détourné le 11 septembre (Boeing 767 vol 11 American Airlines), les contrôleurs au sol ont bien capté les conversations à l'intérieur du cockpit dès 8 h 20. Mais ils n'ont jamais reçu le signal « J'ai été détourné » qui leur aurait permis de prendre les commandes de l'appareil. En fait, il semble que malgré que les quatre avions détournés étaient équipés de Home Run, et malgré qu'ils aient continué à voler, certains pendant 30 ou 40 minutes, aucun des systèmes n'a fonctionné. Et ceci, selon l'ingénieur en aéronautique britannique Joe Vialls, serait une preuve circonstancielle tendant à démontrer que les systèmes Home Run des avions détournés avaient été piratés avant que les « kamikazes » ne prennent le contrôle des avions. Que les « terroristes » aient ou non réussi à maîtriser les équipages ne faisait aucune différence. Les Boeings n'avaient pas besoin de pilotes humains pour frapper leur cible.

L'hypothèse des kamikazes n'est pas apparue immédiatement. Mais dès que plusieurs pilotes de ligne eurent déclaré aux médias que même avec un revolver sur la tempe, ou un cutter sur la gorge, ils seraient restés conscients que la mort était de toute façon au rendez-vous s'ils obéissaient aux ordres des pirates, jamais, ont-ils dit en chœur, un pilote digne de ce nom n'aurait accepté de mourir en lâche en dirigeant son avion sur les tours du WTC. Tous ont juré qu'ils auraient choisi d'envoyer leur appareil s'écraser dans l'océan, ou n'importe où loin du centre de New York, plutôt que d'effectuer une cascade périlleuse exigeant une manoeuvre compliquée pour s'encaster en beauté dans une des tours du WTC.

Tout ça ne prouve rien bien sûr, sauf qu'encore une fois certaines personnes tentent de brouiller volontairement des pistes intéressantes qui contredisent la version officielle. Et qui mettent du plomb dans l'aile à la théorie des fanatiques religieux qui rêvent de s'envoyer 70 vierges au Paradis du Cul. C'est la seule explication « logique » fournie par Washington jusqu'à ce jour comme motivation de cette opération suicide. Ça élimine aussi la nécessité de disposer de pilotes chevronnés à bord des appareils. Après tout, ces evil-doers méprisant la liberté et la démocratie capitaliste, se préparant pendant de longs mois, et prêts à sacrifier leur vie pour défendre leur cause (quelle cause au fait?) n'étaient peut-être que de pauvres pigeons manipulés, même pas au courant qu'ils s'étaient embarqués pour un aller simple vers le Paradis du Cul. Un beau coup fourré dans la grande tradition des plans tordus des services secrets (CIA, ISI, MOSSAD, etc.).

En passant, Mohammad Atta, qui aurait réussi à se taper en beauté la première tour du WTC avec un Boeing de 100 tonnes lancé à 400 mph, avait 10 heures d'expérience de vol aux commandes d'un Cessna. Il aurait aussi pratiqué ses virages quelques heures sur un simulateur de vol. Ah oui, j'oubliais! Tous les evil-doers auraient appris à piloter en étudiant un manuel de vol secret en arabe dédié à chacun personnellement, par l'auteur. Comment s'encaster dans le WTC et le Pentagone avec un Boeing de l'empire du Mal et s'envoyer 70 vierges au Paradis, par Oussama ben Laden, publié en Afghanistan aux éditions des Talibans.

JACQUES BOUCHARD

1 - Un pilote vétéran du Vietnam ayant effectué plus de 100 missions; des pilotes donnent leur avis <http://www.whatreallyhappened.com/enemy.html>

2 - Transcription d'un interview téléphonique avec un instructeur de deux des présumés pilotes <http://www.emperors-clothes.com/interviews/dekkers.htm>

3 - Selon un de leurs instructeurs du Sorbi's Flying Club de San Diego, à propos de Nawaq Alhazmi et Khaid Al-Midhar aussi soupçonné d'avoir été à bord du vol 77. (The Washington Post 24-09-01) plus au <http://worldmessenger.20m.com/remotcontrol.html>

4 - <http://geocities.com/mknemesis/homerun.html> laissez le temps au vidéo de se charger, on voit clairement eu objet volant non identifié poursuivre sa course au moment de l'impact avec la deuxième tour. Aussi sur <http://geocities.com/roboplanes/cessna.html>

Opération Northwoods

Conçue et approuvée en 1962 par l'ensemble des chefs d'État-major du Pentagone, l'opération Northwoods¹ est un scénario « bref et précis » décrivant avec une belle imagination et force détails l'organisation de faux attentats terroristes exécutés ou commandés par l'armée des États-Unis. Ces attentats qui auraient coûté la vie à des citoyens cubains et américains devaient servir de « prétextes » à une vaste campagne de désinformation internationale « justifiant » l'invasion de Cuba, et le renversement militaire du gouvernement communiste de Fidel Castro, le grand croque-mitaine de l'époque.

Après l'échec de la CIA à la Baie-des-Cochons, les chefs du Pentagone étaient prêts à tout pour convaincre la population de la nécessité de l'invasion militaire de Cuba. Les plus hauts gradés ont planifié une série d'attentats terroristes bidon (staged) contre des réfugiés cubains et des citoyens des États-Unis, afin de faire croire à des factions terroristes cubaines inexistantes. Les dossiers secrets récemment déclassifiés sur du plan Northwoods, sous-titré « Justification pour une intervention militaire US à Cuba », ont été obtenus par le National Security Archives². James Bamford, ancien producteur à Washington pour World News Tonight, avec Peter Jennings sur ABC, publiait récemment *Body of secrets*³ dans lequel il consacre plusieurs pages à l'opération Northwoods.

La publication d'une fausse liste de victimes dans les médias et des funérailles nationales bidon étaient aussi planifiées.

Nous devons, écrivaient les stratèges militaires, convaincre « l'opinion publique mondiale, et le conseil des Nations Unies que le gouvernement cubain est téméraire et irresponsable, et de ce fait constitue une menace alarmante et imprévisible pour la paix de l'Hémisphère ouest. » Au programme: faire commettre des attentats terroristes à Cuba par les services secrets (CIA) à titre de « provocation légitime » pour tendre un piège à Fidel, et l'amener à menacer ouvertement les États-Unis de représailles. Organiser une campagne de désinformation médiatique internationale intense (harassment) pour convaincre la population mondiale que Cuba est une menace permanente pour l'ensemble des pays démocratiques. (Nous sommes tous Américains, tsoin-tsoin!) Pour ajouter du poids à la désinformation médiatique, les hauts gradés avaient prévu entre autres de « faire exploser un dépôt de munitions à l'intérieur de la base de Guantanamo, détourner des avions civils, incendier des avions militaires (sabotage). Faire tirer des coups de mortiers à partir de la jungle, sur la base par des amis cubains (friendly Cubains) déguisés en soldats ennemis. Nous pourrions faire exploser un navire US dans la Baie de Guantanamo. [...] Des cargaisons d'armes « cubaines » destinées aux communistes underground de République dominicaine pourraient être trouvées sur les plages ou interceptées dans les eaux internationales. » Pauvre Arafat!

Le 20 février 1962, John Glenn décollait de Cap Canaveral. Le chef d'État major, l'amiral Lyman Lemnitzer, a proposé de tuer Glenn en faisant exploser sa fusée, et de produire ensuite une série de preuves trafiquées prouvant « scientifiquement » que les Cubains avaient provoqué l'explosion en émettant des signaux d'interférence électronique, grâce à la technologie militaire russe. On sait qu'ils sont forts là-dessus les États-Uniens, prétendre que leurs nombreux ennemis sont surarmés et ultra avancés technologiquement, pour stimuler la « recherche scientifique » et l'industrie militaire.

Fait intéressant, il a aussi été question de fabriquer un drone (sic: un avion téléguidé, les militaires de 1962 utilisaient déjà ce nom) et de le maquiller aux couleurs d'un avion de ligne. Au moment opportun, le drone aurait été affecté comme charter touristique sur une route aérienne survolant Cuba. Après avoir décollé d'un aéroport civil connu, avec un chargement de passagers soigneusement sélectionnés par les services secrets, tous inscrits sous des noms d'emprunt, l'avion aurait atterri dans une base secrète pour faire descendre les passagers avant de poursuivre son trajet. Une fois au-dessus de Cuba, le drone aurait émis sur la fréquence de détresse internationale May Day une série de S.O.S. préenregistrés par le pilote prétendant à une attaque par des MIGs cubains, avant d'exploser par commande distance. Ce sont les opérateurs de l'OACI (Organisation de l'Aviation Civile Internationale) qui auraient capté le message en primeur, et auraient eu la pénible tâche « d'informer » le gouvernement des États-Unis et le monde entier de la terrible nouvelle. La publication d'une fausse liste de victimes dans les médias et des funérailles nationales bidon étaient aussi planifiées.

Malgré la campagne de désinformation pour faire croire au « monde libre » que les États-Unis désiraient « libérer le peuple cubain de la dictature communiste », les stratèges militaires étaient conscients que la population cubaine appuyait majoritairement Castro. Lemnitzer avait prévu l'instauration d'un État policier. « Il faut prévoir une prise de contrôle militaire rapide de Cuba. Une action policière continue sera ensuite requise. » Pauvres Afghans! Craignant une guerre nucléaire avec la Russie, le président Kennedy a refusé les plans de Lemnitzer.

James Bamford écrit que malgré ce refus, le Pentagone n'a jamais cessé de comploter. La lumière n'a jamais été faite non plus sur les attentats de 1964, à l'origine du déclenchement de la guerre du Vietnam. Deux destroyers américains auraient été attaqués par des vedettes rapides vietnamiennes dans le Golfe du Tonkin. « Faire exploser des bateaux US, il s'agit simplement de changer les mots Baie de Guantanamo par Golfe du Tonkin, et Cuba par Nord Vietnam et voilà l'opération Northwoods ressuscitée », conclut Bamford. Cette guerre a tué 50 000 Étatsuniens et 2 millions de Vietnamiens.

JACQUES BOUCHARD

1 - Les citations entre guillemets sont des traductions libres. Pour lire les textes originaux anglais <http://www.gwu.edu/ynsarchiv/20010430/> et aussi <http://emperors-clothes.com/images/north-int.htm>

2 - Le National Security Archives est un organisme localisé à l'Université George Washington, qui rend public les documents « déclassifiés » du gouvernement américain <http://www.gwu.edu/ynsarchiv/>

3 - Body of secrets James Bamford Doubleday 2001 lisez les extraits à <http://www.whatreallyhappened.com/northwoods.html>

Pour un avenir inhumain ?

Les astrophysiciens nous apprennent que notre soleil épuiera ses réserves de carburant dans 4,5 milliards d'années. Toute vie organique sur la Terre cessera alors. Cela, bien sûr, si un météorite n'y met pas un terme prématurément ou, beaucoup plus probablement, si l'espèce ne s'auto-détruit pas avant.

Car pour Jean-Michel Truong, auteur de *Totalement inhumaine*, un être qui, seulement dans ce siècle, élimine directement deux cents millions de ses contemporains et en laisse mourir quelques centaines de millions d'autres, n'est pas appelé à une grande destinée. Des chiffres difficiles à digérer, tout autant que cet essai scientifique rigoureux mais ô combien dérangeant. Dérangeant surtout pour qui croit malgré tout encore en l'Homme. Car pour l'auteur, si une forme de conscience doit « voir le film de l'univers jusqu'à la fin », celle-ci sera sans doute « totalement inhumaine »...

À quoi pense alors le fondateur de Cognitech, première société européenne spécialisée en intelligence artificielle? Eh oui, aux ordinateurs, c'est-à-dire à un support inorganique de la conscience. Ainsi, aux trois grandes baffes historiques, celle de Copernic (la terre n'est pas le centre de l'univers), de Darwin (l'Homme n'est qu'une espèce parmi tant d'autres) et de Freud (le conscient n'est qu'une parcelle de l'inconscient qui nous habite), Jean-Michel Truong soutient qu'on s'apprête à en recevoir trois autres!

Primo, on devra d'abord renoncer à l'homme comme « top model » de l'intelligence. De toute façon, soutient l'auteur, l'intelligence artificielle le surpasse ou le surpassera sous peu en tout. Dur pour l'ego. Parlez-en à Kasparov. Secondo, il lui faudra admettre qu'un support de carbone n'est pas le seul possible à la vie et, partant, à la conscience. Reconnaître que l'enveloppe charnelle qu'on lui connaît n'est qu'une transition alors qu'on la croyait un aboutissement. Pas facile non plus. Et, tertio, cesser de croire que nous sommes l'auteur de nos œuvres alors qu'elles adviennent la plupart du temps à l'insu de notre plein gré.

Car depuis que Homo sapiens a pris une pierre et en a fait un outil, il aurait cessé d'évoluer biologiquement. C'est plutôt sa technique qui a poursuivi l'évolution, permettant à l'homme d'adapter son environnement à lui-même plutôt que l'inverse. Et selon Truong, c'est cette prise en charge de l'évolution par la technique qui nous dicterait désormais notre destinée. Un exemple parmi d'autres? Nos habitations, qui ont su transformer une race de chasseurs nomades en banlieusards empavillonnés et endettés à perpétuité...

L'être humain n'apparaît plus alors que comme l'espèce mère qui porte déjà l'embryon de son Successeur. Grâce au perfectionnement d'Internet, les e-genes (pour « electronic genes ») ou, si l'on veut, les programmes informatiques) sont les prochaines briques d'information qui se

combineront pour faire émerger un autre type de conscience.

À la suite du biologiste Richard Dawkins, Truong affirme que la conscience émerge de l'évolution « par survie différentielle d'entités qui se répliquent ». C'est le principe de la sélection naturelle qui a fait le succès de l'ADN. Mais celui-ci ne serait pas le seul à pouvoir se répliquer et subir une sélection du milieu. Les « mèmes » le font aussi. Ce néologisme fut créé par Dawkins pour désigner toute unité élémentaire d'information qui se transmet d'un cerveau à un autre, comme les mots, les idées, les croyances et autres idéologies ou paradigmes scientifiques. À l'instar des gènes, les mèmes se feraient compétition et pourraient s'associer. Certains s'éteindraient au bout de quelques temps. D'autres auraient du succès et se répandraient dans toute la population.

L'idéologie néolibérale est malheureusement de ceux-là. Dans le chapitre probablement le plus déprimant d'un livre d'une logique déjà plutôt glaciale, l'auteur expose la façon dont les sommes colossales d'argent, avec lesquelles on pourrait guérir bien des fois une humanité souffrante, sont pompées dans le complexe militaro-industriel, grâce entre autres au travail soutenu du même de la logique productiviste. Le même capitaliste encourage ainsi l'attribution de ressources aux e-gènes, qui en retour le renforcent en procurant un avantage évolutif énorme à ses utilisateurs.

« Dissociation des communautés, coalition des appareils », voilà comment Truong résume la relation fructueuse entre le même de la mondialisation et le Successeur. Car pour lui, l'image d'une humanité unifiée par la conscience de son identité et prête à lutter pour la préserver est désormais une fiction. L'humanité est d'ores et déjà divisée en trois castes. Les Imbus, fiers jusqu'à l'arrogance des privilèges que leur confère le Successeur, et ignorants jusqu'à l'inconscience de leur aliénation. Le Cheptel, qui alimente dans la souffrance le Successeur et qui constitue la quasi-totalité de l'humanité. Et les Epsilon, valeur indéterminée mais supposée infinitésimale comme celle qui balance les équations des physiciens. Ces derniers possèdent ce que même Truong ne concède pas aux machines: la compassion. S'ils réussissent à sortir de la marge, deux projets d'annihilations mutuels s'affronteront avec une violence inouïe, celui des Epsilons pour les Imbus, et celui des Imbus pour les Epsilons...

Alors sera peut-être justifié, par contraste, « l'immense espérance placée dans la figure totalement inhumaine du Successeur »

BRUNO DUBUC

Jean-Michel Truong, *Totalement inhumaine*, Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, 2001, 219 p.

Pour vous réconcilier avec l'humaniste qui se cache derrière cette plume « inhumaine »: www.jean-michel-truong.net

Bulles explosives

Les contrecoups culturels de la mondialisation font que nous lisons trop peu de BD québécoise et d'ailleurs. Pour se rincer l'oeil et la cervelle de telles littératures à bulles, il faut se rabattre sur des éditeurs indépendants pour qui un livre répond à un élan ne rimant pas intrinsèquement avec argent. Mille-Putois, la dénomination éditoriale du bédéiste et sérigraphiste québécois Simon Bossé correspond à cette fougue carburant à la passion. Le gars sort *Intestine*, une BD complète qu'il vient de publier chez un poète d'éditeur; L'Oie de Cravan. Pour l'instant, parlons plutôt d'un éditeur français d'exception fonctionnant sur le mode associatif. Il s'agit des Requins Marteaux dont Simon Bossé s'est fait le propagandiste en invitant Pierre Druilhe, un des leurs, à accompagner une exposition collective au Québec il y a un an ou deux. Avec Ferraille, leur magazine qui se veut laboratoire d'une BD populaire et expérimentale, émergent différents auteurs de la marge. Au delà de la sempiternelle et parfois puérile école franco-belge, Ferraille nous fait découvrir un belge un tantinet trash et prétendument autobiographique pour faire, d'un courant ascensionnel, de l'humour noir. Nikola Witko est l'énergumène en question qui sous-titre son livre *Tribute to myself* accompagné d'un combat de lutte pour le moins dérisoire. Dans un noir absolu, s'il n'était pas méchamment rayé de blancs, Witko sort des placards de notre civilisation quelques bribes d'humains éjectés au diable vert. La douzaine d'histoires courtes, telle *Courage, fuyons*, offre une omelette pour le moins roborative.

Nikola Witko, *Freeze, punks!*, Les Requins Marteaux (Disponible chez Fichtre! à Montréal ou requins. marteaux@wanadoo.fr)

Tardi, *Adèle et la bête*, Libro

Tardi, *Le démon Démon de la Tour Eiffel*, Libro

Il n'y a guère de gens se prenant trop au sérieux (à cause de leur réussite ou de leur position avantageuse dans la hiérarchie sociale) qui

résistent aux sarcasmes de Tardi. Dans sa série *Les Aventures Extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, ici rééditée en format poche dans noir et blanc révélateur, le monstre n'est pas tant le ptérodactyle ressuscité que les représentants de la justice, de la science, des dieux ou des affaires... Devant un succès qui l'horripilait Tardi avait pris congé de sa série pendant dix ans



avant de remettre ça avec Tous des monstres où il tartina plus anarchiste que jamais. Sa spécialité, outre d'adapter des polars en BD (Mallet, Daeninckx, etc.), consiste à exhumer les cadavres les plus hideux de l'histoire officielle avec une préférence marquée pour la guerre de 14-18. Par les temps qui courent, le complexe capitolopolitique pète la mort de toutes ses bombes et encourage à des lectures refusant l'entre-tuerie.

Tardi, *Adèle et la bête*, Libro

Tardi, *Le démon Démon de la Tour Eiffel*, Libro

Incroyable mais authentique: je vous convie à plonger dans une BD entièrement réalisée en ombres chinoises hyper précises alors qu'à l'inverse, les historiettes vont s'épivardant. Cette invitation à la déroute se double de scénarios d'où surgissent d'innombrables clins d'oeil fantaisistes et poétiques quand ce n'est pas de troublantes errances temporelles où l'horloge donne simplement une idée de la démesure des repères conventionnels. En prime, le tout s'écrit en cursives propres à surenchérir à la dérive des ces pages d'ombres chinoises « explicites » dépourvues des cases où tout s'ordonne généralement.

Pierre Le Gall et Franck Le Gall, *La biologiste n'a pas de culotte et autres petits contes noirs 2*, Collection Poisson Pilote, Dargaud

VALENTIN TARDI

Statistiques

Les Québécois lisent moins mais achètent plus de livres. (*La Presse* 14-02) C'est sans doute ce qui explique les records de ventes des livres de Marie Laberge.

CISM
89,3 FM

L'oiseau est en ligne.

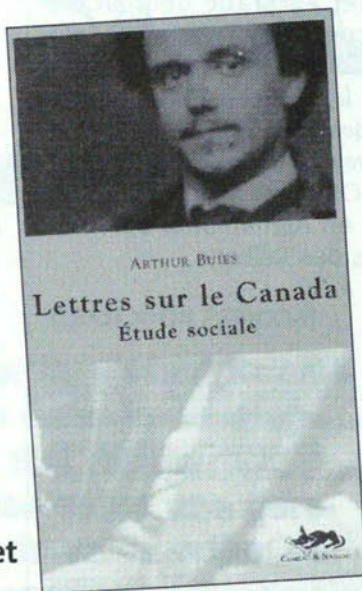
Visitez notre site ouaibe!
www.lecouac.org

Librairie le Quai des livres
VENTE ET ACHAT DE LIVRES D'OCCASION DE QUALITÉ
1565 LAURIER E.
(ENTRÉE FABRE ET MARQUETTE)
(514) 523-5383
ACHAT À DOMICILE / OUVERT 7 JOURS

Arthur Buies Lettres sur le Canada Étude sociale

Lettres sur le Canada – à la fois étude de société, manifeste et pamphlet – est considéré actuellement comme l'une des pièces les plus radicales, les plus fortes de notre littérature, si l'on tient compte de l'époque à laquelle furent énoncés ces propos.

Micheline Morisset



Arthur Buies *chevalier errant* (7,95\$) 88 pages
Bon de commande à nous retourner

par courrier: COMEAU & NADEAU ÉDITEURS
C.P. 129, succ. de Lorimier, Montréal (Québec) H2H 1V0

Je règle par: Mandat Chèque

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

Courriel _____

En vente dans toutes les librairies, 7,95\$ (+ tx)
TPS: 143635464

Muse et Zique

Pour quiconque ouvre un tant soit peu les yeux et s'adonne à se demander comment un tel monde d'iniquité arrive-t-il à s'autoréguler, il y a risque de crise... Le haut-le-cœur hardcore de la bien-nommée Cage de bruits illustre avec intensité sa rébellion face à ce que De La Boétie décrit comme étant la « servitude volontaire ». Dans *Bouc émissaire*, on a une idée de ces chants libérateurs que Danielle Richard signe de la main gauche: « Sur tant de territoires il n'y a que des autoroutes congestionnées d'évasions ». Marionnette mutante, Tremble ma terre intérieure et les autres titres sont tout aussi manifestes d'une prise de conscience qui ne se contente pas de savoir mais s'engage à changer sa face du monde! Tonique.

La Cage de bruits, Exutoire (autoproduction/Local)

Un des protagonistes de ce trio de blues rock déjanté qui a longuement macéré dans l'électricité d'une pédale de distortion fait également partie des Batinses... Le moins que l'on puisse dire c'est que, ici encore, les recherches sonores ébahissent le plus blasé des auditeurs. Leur propension à l'avant-gardisme, à user d'un humour tortueux, à élaborer des rythmes décapants et à agiter sans cesse leur langue fourchue de reptile francophile en font des bestiaux forts sympathiques. Se borner à les comparer au Jon Spencer Blues Explosion serait triste pour de tels clowns orchestres...

Alligator Trio, Alligator Trio (autoproduction/Local)

RAMON VITESSE

Le petit cours d'autodéfense intellectuelle 6/12

Au secours : des mathématiques! (1/4)

Ne vous en faites pas trop avec vos problèmes en mathématiques. Je peux vous assurer que les miens sont bien plus grands.

Albert Einstein

Le moment est venu d'étudier quelques indispensables notions de probabilités et de statistiques (descriptives).

L'imagine qu'après avoir lu ça, bon nombre de lecteurs et de lectrices vont tourner la page de ce canard. Je vous entends d'ici : « Quoi! Des mathématiques? À l'aide! Au secours! Pas question! »

Ne fuyez pas. Il n'y a rien de plus utile que les maths et la pensée critique est vraiment impossible sans elles. Je promets d'aller au plus simple et à l'essentiel. Et je promets aussi que vous allez comprendre, même si les maths vous foutent une trouille bleue — si c'est votre cas, sachez qu'on a même inventé un mot pour parler de vous : vous êtes des mathophobes. Mais ça se soigne.

Pour amorcer notre travail en douceur, laissez-moi d'abord vous présenter deux personnages qui vont nous accompagner tout au long de notre étude des probabilités. Ils ont vécu au 17^e siècle, en France. Le premier est un libertin, grand amateur de vin, de femmes et de jeux de hasard : il s'appelle le Chevalier de Méré. Le deuxième est un philosophe et mathématicien fort brillant : Blaise Pascal.

Méré joue souvent aux dés. Il parie, beaucoup et de grosses sommes. Comme il ne veut pas perdre d'argent — il espère même en gagner des tas! — il a attentivement étudié le jeu et pris des notes sur ses parties. Il en a tiré des règles de base qu'il applique scrupuleusement.

D'abord, il vérifie toujours les dés avant de jouer. Joueur méfiant, Méré a remarqué qu'il y a des tricheurs qui utilisent des dés truqués, lestés d'un poids qui fait qu'ils ont tendance à tomber plus souvent sur une de leurs six faces. On devine l'avantage que possède celui qui le sait! Méré ne joue donc qu'avec des dés justes, c'est-à-dire des dés qui tombent par hasard et avec la même chance sur une ou l'autres de leurs six faces.

Quand un tel dé (juste) est lancé, on ne peut évidemment pas savoir sur quelle face il va tomber. Mais Méré a observé que, pour un dé juste, chacune des six faces tend à revenir une fois sur six.

Bien sûr Méré sait qu'il lui arrivera de tirer, par exemple, le chiffre six, deux ou trois ou même quatre fois de suite. Mais il a constaté qu'à long terme le six revenait une fois sur six, comme le un, le deux, le trois, le quatre et le cinq qui revenaient, eux aussi, une fois sur six. Il a tiré de cette observation une règle qu'il trouve très utile. Suivez son raisonnement.

Si je lance un dé, j'ai, on l'a vu, une chance sur six de sortir un six, une chance sur six de sortir un cinq, une chance sur six de sortir un quatre et ainsi de suite. Supposons que ce soit le six qui m'intéresse et supposons aussi que je lance mon dé quatre fois de suite. Eh bien en ce cas, pense Méré, j'ai quatre fois une chance sur six de tirer un six. Ce que cela représente est facile à calculer, même pour un Chevalier avec un coup de vin dans le nez. Cela donne :

$$4 \times 1/6 = 2/3$$

J'ai donc, conclut Méré, deux chances sur trois de tirer un six en lançant quatre fois de suite un dé.

Méré joue presque toujours à des jeux qui se jouent avec non pas un seul mais deux dés. Il s'est donc demandé quelle chance il avait de tirer deux six en lançant ces deux dés. Pour le découvrir, il a raisonné comme suit.

Quand je lance deux dés, le premier dé peut être, disons, un un; et le deuxième un un, un deux, un trois, un quatre, un cinq ou un six. Ce qui fait six possibilités avec un un sur le premier dé. Mais ce premier dé peut aussi être un deux et, encore une fois, le deuxième, un un, un deux, un trois, un quatre, un cinq ou un six. On a maintenant douze possibilités. Mais le premier dé peut aussi être un trois, pendant que le deuxième dé... Et ainsi de suite. Au total, vérifiez, on arrive à 36 possibilités.

Une seule de ces 36 possibilités intéresse le Chevalier : c'est celle où le premier dé est un six pendant que le deuxième est aussi un six. Cette possibilité-là n'est

qu'une des 36. Quelle est ma chance de sortir un double six avec deux dés lancés une fois? Réponse : une sur 36. Mais supposons maintenant que je lance mes deux dés 24 fois. Méré raisonne comme tout à l'heure et conclut avoir 24 fois une chance sur 36 de sortir le double six.

$$24 \times 1/36 = 2/3$$

Ce que cela veut dire, conclut notre Chevalier, c'est qu'on a très exactement la même chance (2/3) de sortir un six en lançant quatre fois un dé que de sortir un double six en lançant 24 fois deux dés. Le Chevalier est bien fier de lui, le raisonnement lui semble impeccable.

Mais, mais, mais... parbleu de morbleu de ventrebleu... quand il parie en se fiant à son superbe raisonnement, les dés, ces traîtres, refusent de se comporter comme le raisonnement le prédit : notre Chevalier perd plus souvent avec les deux dés qu'avec un seul. Cela le met hors de lui. Il perd de l'argent. Le problème l'obsède, il n'en dort plus.

Incapable de s'en sortir, Méré se décide à aller consulter son ami Blaise (Pascal). Mais ça le gêne un peu. Il faut dire que Blaise est un drôle de moineau et qu'il lui fera peut-être un interminable sermon sur l'Évangile avant de lui répondre.

Pascal voit tout de suite que le raisonnement de son ami ne vaut pas un clou. C'est de sa réflexion sur ce problème — et sur un autre — et de la correspondance avec un certain Fermat qui s'en suivit, qu'est née la théorie des probabilités.

La prochaine fois, je vous raconte ce que Blaise a trouvé.

L'énigme du mois dernier. Elle portait justement sur les probabilités, domaine où les erreurs de raisonnement sont tellement faciles à commettre. Pour ne pas se

tromper, faisons la liste des possibilités pour quatre chats — M signifiant mâle et F Femelle. On en aura 16 : MMMM; MMMF; MMFM; MMFF; MFMM; MFMF; MFFM; MFFF; FMMM; FMMF; FMFM; FMFF; FFMM; FFMF; FFFM; FFFF.

La probabilité que tous les bébés soient des femelles? Une chance sur 16. Tous des mâles? Pareil.

Avoir deux femelles et deux mâles? Ça arrive 6 fois sur 16.

Mais on voit aussi que le partage 3-1 survient 8 fois sur 16. C'est donc cela qui est le plus probable et ma fille avait tort, finalement.

Notez que si on additionne ces probabilités (1/16 + 1/16 + 6/16 + 8/16) on arrive à 1 pile poil.

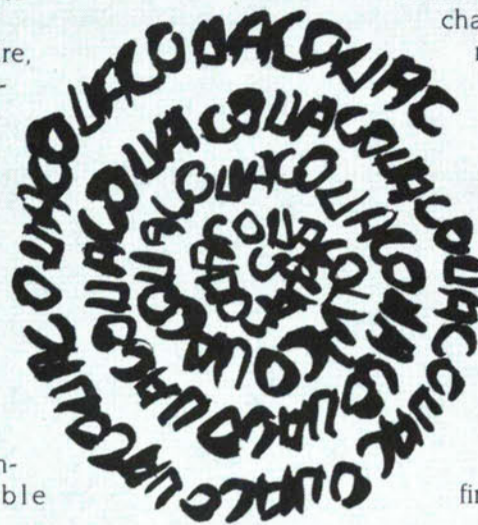
Pour résoudre de tels problèmes, le plus simple est d'utiliser le triangle de Pascal — du nom du Pascal dont je vous parlais. On y reviendra.

L'énigme du mois. On a trois urnes opaques. Chacune contient deux billes. Dans une, une noire et une blanche (N-B); dans l'autre, deux noires (NN); dans la dernière, deux blanches (B-B). Sur chaque urne, il y a une étiquette qui en décrit le contenu. Mais un coquin a interverti ces étiquettes, qui ne correspondent plus au contenu des urnes. Vous devez les remettre à la bonne place. Vous pouvez sortir autant de billes que vous voulez, une à la fois. La question est : quel est le nombre minimal de billes que vous devez prendre pour résoudre ce problème?

Je vous donne la réponse : une seule bille suffit.

Voyez-vous pourquoi et comment procéder?

RAYMOND-LA-SCIENCE
baillargeon.normand@uqam.ca



Énigmes, astuces et tours de magie pour aider les enfants à divertir leurs parents durant les soirées d'hiver

Calcul mental

Le mathémagicien annonce qu'il va, en un éclair, additionner des nombres de cinq chiffres.

Il demande à un participant de donner un tel nombre; un deuxième participant en donne lui aussi un; le mathémagicien fournit le troisième; un dernier participant donne le quatrième; le mathémagicien fournit le dernier. Aussitôt, il indique la somme obtenue en additionnant tous ces nombres.

Le truc est que les nombres fournis par le mathémagicien sont composés de chiffres qui donnent toujours neuf en les additionnant aux chiffres correspondants de la ligne qui les précède. De cette manière, on ajoute deux fois

99 999 au nombre fourni par le premier participant. Le total est donc toujours 2 suivi de ce nombre moins 2.

Exemple :

- 24 736 (fourni par le premier participant)
- 48 621 (fourni par le deuxième participant)
- 51 378 (fourni par vous : remarquez que chacun de ces chiffres ajouté au chiffre correspondant du nombre précédent donne 9: 8+1; 7+2; 3+6; etc.)
- 13 942 (fourni par un participant)
- 86 057 (fourni par vous selon la même règle)
- 224 734 i.e. 2 placé devant 24 736 auquel on a soustrait 2

Votre adresse et votre âge apparaissent mystérieusement

Ce tour peut se faire pour une ou plusieurs personnes et ne nécessite que crayon et papier — un crayon et une feuille de papier par participant.

Le mathémagicien demande à chaque personne :

- d'écrire le numéro de son adresse civique;
- de doubler ce nombre;
- d'ajouter 5 au résultat obtenu;
- de multiplier ce nouveau résultat par 50;
- d'y ajouter son âge;
- d'ajouter le nombre de jours dans une année (365);
- de soustraire 615.

Les deux derniers chiffres à droite vont donner l'âge de la personne. Et les premiers chiffres, son adresse.



Réponses dans le numéro de mars

Réponses aux énigmes de février

Les seize pièces de monnaie

Pour bien comprendre, numérotions les pièces à partir de la première à gauche — qui sera la pièce 1 — et de gauche à droite. Il faut mettre un doigt sur cette première pièce et un autre sur la pièce numéro trois. On glisse ces deux pièces

et on ramène la pièce 1 sous la pièce numéro treize et la pièce trois sous la pièce numéro quinze. On pousse ensuite vers le haut et le tour est joué.

[Les trois autres trucs n'étaient pas des énigmes : une curiosité (s'enrichir rapidement) et deux illusions (le crayon et les doigts)]

Problème stratégique

Les experts de la Chaire d'études stratégiques Raoul-Dandurand inc. de l'UQAM nous expliqueront-ils un jour si la première femme palestinienne a avoir mené une action kamikaze voilà quelques semaines était motivée par la promesse des 70 vierges l'attendant au Paradis?

Diplomatie

Quand on voit le cirque médiatique que l'armée des États-Unis a organisé autour des prisonniers talibans, on se dit que si jamais ces barbares capturaient un extraterrestre vivant, le pauvre aurait beaucoup plus de chances de finir dans un zoo que comme ambassadeur intergalactique aux Nations Unies.

CONFIT D'INTÉRÊTS

Dernière heure!



Nos deux nos collaborateurs Benoit Perron et François Patenaude ont été kidnappés par le couple Marois-Blanchette qui les fait croupir dans les oubliettes de leur château de l'île Bizard. D'intenses négociations sont en cours pour obtenir leur libération. Si Le Couac réussi à réunir la somme demandée (227, 42 \$ plus taxes) nos collaborateurs seront libérés sous peu. Vous comprendrez donc que ces événements exceptionnels nous forcent à retarder la parution du Confit d'intérêts sur Claudius Blanchettum au mois prochain...

L'ÉQUIPE DU COUAC



Spectacle bénéfique du Couac Gala des Palmes d'or du Couac

Eh oui, elles sont de retour! Les désormais célèbres Palmes d'or du Couac seront décernées cette année le mardi 19 mars dès 20 h. à l'Alizé, 900 Ontario est, Montréal (Métro Berri-Uqam).

Voici les Palmes qui seront décernées ainsi les nominés pour chacune des catégories:

La mutation génétique de l'année

- Bernard Landry
- Charles Sirois
- Mom Boucher

Le désinformateur de l'année

- La Presse
- Radio-Canada
- Le gouvernement fédéral

L'entreprise s'étant le plus illustrée dans le développement des ressources naturelles selon une perspective de valorisation de la biomasse, conformément au principe de création d'emploi inhérents aux lois naturelles du Marché.

- L'usine Magnola
- Hydro-Québec
- L'industrie porcine

Le terroriste de l'année

- Serge Ménard
- Le Parlement canadien
- La nébuleuse pétrolière Bush-Cheney

La fusion de l'année

- Gesca
- Les fusions municipales

• Les poutres d'acier du World Trade Center et la carlingue des avions venus s'écraser dedans

La Matraque d'or

- La police de Gènes
- Pierre Bourque
- Les flics du Sommet des Amériques

Pour un p'tit 10 \$ en pré-vente (réservation: (514-521-5499) ou 15 \$ à la porte, venez connaître les raisons qui leur ont valu ces nominations et surtout découvrir en direct qui seront les vainqueurs!

Venez surtout nous aider à survivre une autre année tout en festoyant avec nous. On se voit si peu souvent!



Fidèles lecteurs, faites un beau geste militant subversif. Aidez nous à faire de la pub, placarder notre affiche près de chez vous, au dépanneur dans votre lieu de travail, etc.

Le philosophe et les magnats

Les magnats réunis au Forum économique mondial à New York, début février, avec Colin Powell et les autres colosses impérialistes sont-ils les décideurs du monde? Charles Taylor, social-démocrate, penseur philosophique, en doute encore. « Je ne sais pas si c'est vraiment le cas. C'est une des choses que je voudrais savoir » dit l'homme de gauche en se grattant la tête.

Comment savoir? Rien n'est moins clair. Le mystère est opaque. Bush venait juste de déclarer la guerre impérialiste.

« Qui sait, [en y allant] je réussirai peut-être à passer quelques-unes de mes idées », ajoute Taylor. Peut-être, peut-être. Les jeux n'étaient pas encore faits. Les décideurs attendaient Charles Taylor.

P. V.

1- Le Devoir, 26 janvier 2002

Dommages collatéraux

Le journal anarchiste québécois *Le Trouble* et la revue de même tendance *Rupture* ont dû changer d'imprimeur après que l'Imprimerie Alex inc. leur eut annoncé qu'elle ne les imprimerait plus. Curieux, ce retrait de la compagnie qui avait également imprimé un autre journal anarchiste — *Démanarchie* — pendant trois ans... Mais selon le vice-président M. Giguère, qui a consulté ses avocats, il lui semblait trop risqué de continuer à imprimer de tels journaux à la suite de l'instauration de la nouvelle Loi antiterroriste... Et dire que c'est l'Imprimerie Alex inc. qui imprime *Le Couac*. Vive George W. Bush, vive le Pentagone, vive le capitalisme!

Conditionnement positif pour chiens baveux

Les milliers de policiers sur place au Sommet de Québec ont reçu des paquets cadeaux pour leur bon travail. Le lot? Une médaille d'honneur, une calculatrice (?), une affiche du Sommet, un album-photo souvenir des affrontements et une vidéocassette qui offre un montage (avec musique!) des entraînements et affrontements... Les médias obèses se scandalisent des coûts éventuels de ces « cadeaux » mais qui parle du simple aspect fasciste et obscène de ce geste?



Contrats de performance

Les ministres aujourd'hui ne sont que des gestionnaires qui siègent au gouvernement comme s'il s'agissait du C.A. d'une corporation à but lucratif. À preuve, on les parachute d'un ministère à l'autre, sans qu'ils ne possèdent la moindre connaissance du milieu qu'il devront règlementer. Il me semble qu'un ministre de l'Éducation devrait avoir de l'expérience en enseignement, qu'un ministre de la Santé devrait avoir de l'expérience comme médecin. Un bon exemple de ceci est **François Legault**. Voici un extrait de sa biographie officielle, tirée directement du site web du ministère:

Expérience professionnelle

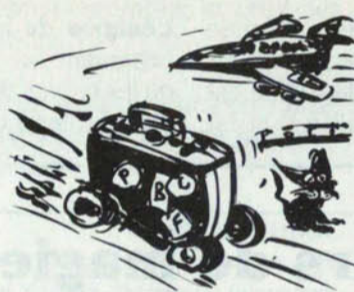
Administrateur de Provigo inc., Culinar, Sico inc., Technilab inc. et Bestar inc. Vérificateur et chef d'équipe, Ernst & Young (1978-1984) Directeur des finances et de l'administration, National Canada (1984-1985) Directeur du marketing, Québécois (1985-1986) Président-directeur général et co-fondateur, Air Transat (1986-1997) Comme vous pouvez le constater, François Legault est un homme d'affaires dans le sens le plus péjoratif du terme, parachuté dans la fonction publique dans le seul but d'entreprendre la privatisation de certains services. Son premier geste dans les deux ministères qu'il s'est vu confier jusqu'à maintenant fut d'imposer des **contrats de performance**. Yé, on marche au rendement! Quelqu'un au PQ peut-il expliquer à François Legault qu'on parle ici de la santé des citoyens? Il ne s'agit pas d'augmenter la production, ni de rationaliser une entreprise, mais bien de soigner des humains.

Bébé robot

À part Bell, quel salopard de démarcheur peut se targuer de s'immiscer chez vous sans en avoir l'air? Il y en a sans doute plusieurs, mais l'infirmière du CLSC qui vous relance grâce à une circulation d'info bien huilée par suite de la naissance de bébé (même dans les marges du système de santé qui permet et défraie désormais l'accouchement avec sage-femme en Maison de naissance) en est un spécimen de choix. Comme tout un chacun devrait le savoir, donner la vie serait mathématique sinon symptomatique... D'où une charge médicale. En tout cas, l'infirmière visiteuse nous a accablé de lourdes connaissances et d'évidences assénées comme autant d'incontournables dont l'ignorance fait de nous d'incompétents — voire de criminels — parents...

D'abord, d'entrée de jeu: « Votre escalier extérieur est trop raide... Eh bien déménageons ou installons un monte-charge! Mieux: « L'allaitement au sein doit être rigoureux. Le bébé doit faire face à la réalité: il est dans le vrai monde désormais. Premièrement, mettez votre horloge à la bonne heure et installez un cadran où vous allaitez. Vingt minutes sur un sein. Vingt minutes sur l'autre. Ça s'arrête là. À répéter aux quatre heures. Il y a une heure spécifique pour le lunch. Sinon, ça donnera un enfant qui éternisera ses repas et jouera avec sa nourriture. » Bonjour la poésie et vive la vache à lait industrielle dont on a le secret dans les campagnes québécoises. Après l'Erreur Boréale et le Bacon, voici la maternité lustucru! Et ce n'est pas tout. La « garde-malade », en fine psychologue s'inquiétant de valoriser les compétences parentales, octroie néanmoins un bon mot: « Les barreaux du lit sont conformes. ». Laconique à côté de ce jugement ironisant sur le choix de couches de coton lavables: « Les parents écologiques passent aux couches jetables en moins d'un mois. ». Pour bien faire, la brillante spécialiste du chérubin moderne débarque avec une trousse à la gloire des multinationales (Johnson and Johnsons, Pampers, Grolier/Walt Disney, Sears, etc.) en quête de consommateurs nés il y a moins d'une semaine. Merci Big Brothers!!!

ÉLOÏSE ÉBOURIFFONE, RAMON VITESSE ET LE GROUILLANT VOLKER



Le sens de l'observation

Certains médias cultivent l'art du non-événement, ou de la non-nouvelle. C'est une façon comme une autre de faire du remplissage entre deux annonces (ça ou une chronique de Michel C. Auger...). La non-nouvelle de la journée aujourd'hui revient au site Canoë (la chaloupe de la convergence) qui titre: « Bernard Landry n'a pas beaucoup parlé de souveraineté en Russie ».

Voir

La circulaire culturelle *Voir* (le Mario Dumont des médias québécois: centre-droite, propre de sa personne) change de rédacteur en chef. Richard Martineau déclare que le journal n'est pas devenu conformiste (*La Presse* 13-2). C'est sûr qu'il ne l'est pas devenu... Il l'a toujours été. Martineau a été adopté par Fabienne « Opération Savon » Larouche, le cofondateur J-Bernard Faucher est rédacteur en chef adjoint à *L'Actualité*, des anciens de *Voir* dont la femme de Martineau, travaillent à *La Presse*, toutes des entreprises non-conformistes. Et l'autre tarte de continuer: « Ce sont les autres journaux qui ont changé [ils] ont commencé à jouer dans nos plates-bandes. » Donc c'est *La Presse* qui est plus à gauche, pas *Voir* qui est plus à droite. C'est Claude Picher et Mario Roy qui vont être contents d'apprendre qu'ils sont gauchistes.

Édito-jovialisme

Éditorialiste au *Devoir*, Jean-Robert Sansfaçon est un homme heureux car il n'y a pas sur terre de problèmes qui ne puissent se résoudre entre gens de bonne volonté. Ainsi, il aborde la délicate question du prix des loyers à Montréal (*Le Devoir*, 25-01) au sujet desquels tous les analystes s'entendent pour dire qu'ils montent en flèche en raison de la rareté des logements locaux. Rêveur, Sansfaçon semble ne pas savoir que depuis quelques années, certains locataires voulant obtenir un logement à tout prix s'entendent avec des propriétaires pour payer un loyer plus élevé qu'annoncé, ce qui leur permet de doubler d'autres citoyens qui s'étaient également intéressés au logement. Cette crise a également pour effet que de plus en plus de propriétaires, désireux d'augmenter leur loyer de façon substantielle, délogent un locataire en affirmant vouloir le remplacer par un parent (ce qui est permis par la loi) mais ne font, en fait, que re-louer l'appartement après avoir subtilement augmenté le loyer d'un taux qui dépasse de loin les normes de la Régie du logement.

Mais tout cela ne trouble pas le bonheur de Sansfaçon, qui affirme candidement qu'« il n'y aura probablement pas plus d'augmentation cette année que l'an dernier. » Pourquoi? « La raison est simple, poursuit l'édito-jovialiste, la majorité des propriétaires préfèrent maintenir des rapports harmonieux avec des locataires de qualité pour éviter de les perdre comme clients. » Ce qui importe pour les proprios, ce n'est pas l'argent mais « cette qualité des rapports humains, à laquelle tiennent la plupart des gens qui vivent côte à côte ». L'éditorial se termine sur ces paroles pleines d'espoir. Bref, pour Sansfaçon, la période de crise du logement que traverse Montréal ne rendrait pas les locataires moins enclins à contester les augmentations de loyer de crainte de se faire évincer, puisque leur proprio, un être humain sympathique, sensible, charmant, ne prendrait jamais le risque de foutre en l'air des rapports humains d'une telle qualité. Et sur la Lune, Sansfaçon, ça va, le prix des loyers?

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

CAMPAGNE "ÉQUITÉ DANS LA PUB" Si ÇA C'EST PERMIS... ÇA AUSSI!

